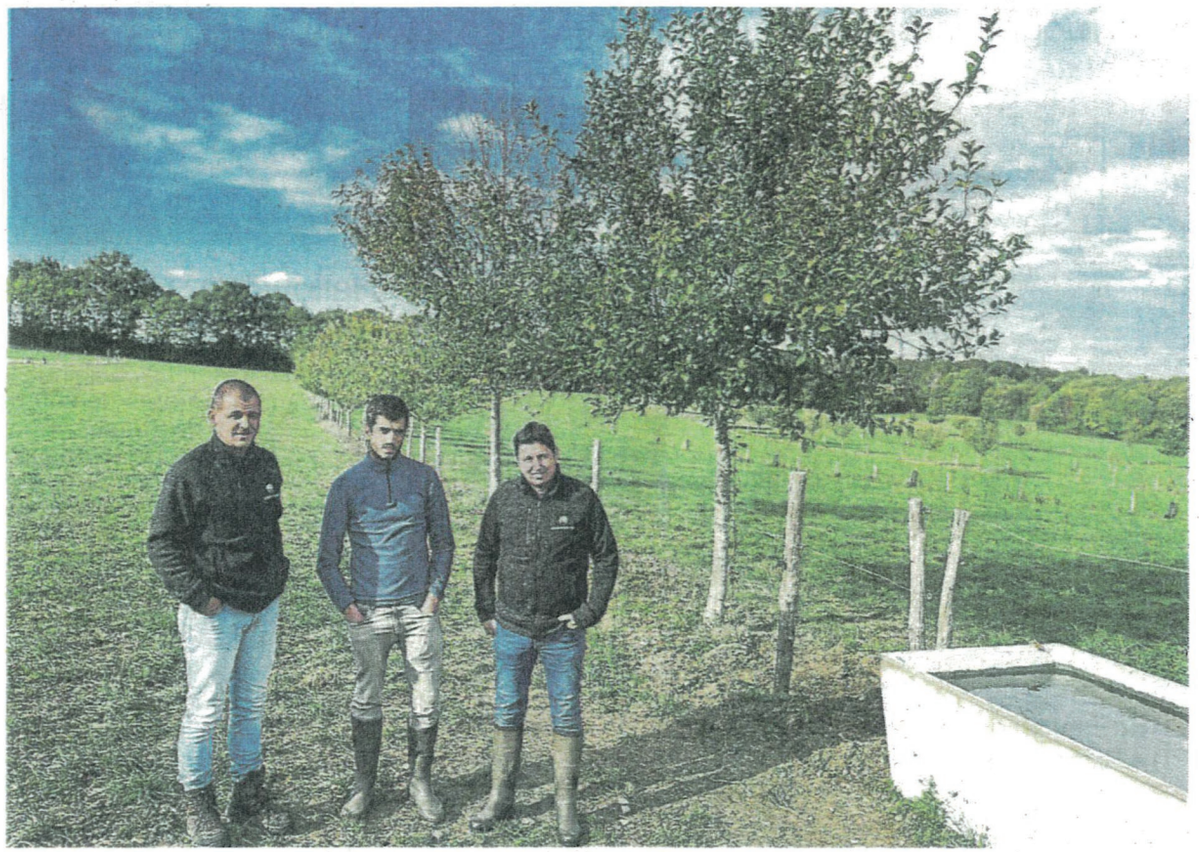
« On veut redonner toute sa place à l'arbre »

Environnement. La sécheresse et les canicules ont fait chuter les rendements, ont affecté les élevages et aspiré les trésoreries. Elles mettent les agriculteurs dans des situations parfois périlleuses. Le CPIE Sèvre et Bocage propose de les aider à limiter les dégâts.

Roselyne Séné

Décryptage



Des plantations segmentent des parcelles à la ferme des Rocs. Julien Grellier (au centre), cogérant du Gaec, entouré par Pierre-Yves Marquis, technicien au CPIE, et Laurent Desnouhes, directeur. | PHOTO : OUEST-FRANCE



L'herbe a repoussé plus vite en bordure des haies, après le long épisode de sécheresse. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Vers quelle agriculture évoluer pour faire face aux changements ?

Il n'y a certainement pas qu'un seul modèle, ni de solution miracle. « *Il s'agit d'en atténuer les effets,* commente Laurent Desnouhes, directeur du CPIE basé depuis plus de 30 ans à Sèvremont (La Flocellière). *Des exemples locaux montrent une meilleure résistance. À leur image, nous pensons qu'il faut avancer sur le triptyque eau, sol, végétation, et redonner toute sa place à l'arbre.* »

C'est ce que pratique la ferme Les Rocs à Saint-Mesmin…

L'exploitation compte 36 km de haies sur 220 ha de terre. « *Les plantations ont commencé il y a 30 ans,* remarque Julien Grellier, cogérant. *L'ambition était de recréer un bocage et un système herbager afin d'installer un élevage. Elle consistait en même temps à tendre vers l'autonomie, à limiter le coût des intrants et les émissions de CO2 liés aux transports.* » L'agroforesterie s'est peu à peu ajoutée avec aujourd'hui près de 50 hectares.

Quel en est le bénéfice ?

Tout se combine. « *Les racines restructurent le sol qui garde beaucoup mieux l'eau,* observe le cultivateur. *Elles remontent des minéraux et les feuilles apportent de la matière organique propice aux cultures.* » Les haies limitent l'érosion, protègent du vent et de l'échaudage. Cette végétation offre des habitats à des auxiliaires. « *Ils empêchent la prolifération de prédateurs tels que les altises* », note Laurent Desnouhes.

« *Aux Rocs, on ne force pas les choses pour que ça marche* », pointe Julien Grellier. La rotation des cultures, « *avec l'herbe et l'élevage au centre du système* », laisse à la terre le temps de se reposer tout « *en continuant à augmenter son taux de matières organiques* ».

Pour quels effets l'été dernier ?

Le modèle a limité la casse. « *Les ombrages ont permis de garder davantage les animaux dehors* », apprécie l'éleveur. La luzerne et la fétuque ont bien supporté la météo. Un peu d'herbe a dû être achetée, mais « *on voit qu'elle repousse plus facilement en bordure de haies après les premières pluies* ». La production laitière des Montbéliardes a peu baissé, sachant qu'aux Rocs, « *les vaches ne sont pas poussées comme des Formule 1* », précise Pierre-Yves Marquis, technicien au CPIE.

Des limites ont-elles été atteintes ?

Tout n'est pas rose en effet. Le pâturage a été plus court qu'à l'accoutumée. Les chaleurs ont entraîné davantage de travail auprès des animaux qu'il a fallu rentrer et brumiser. Les pommes de terre et les légumes ont été sauvés par l'irrigation.

Le Gaec Les Rocs n'est peut-être pas dans la pire des situations, « *mais c'est difficile. Nous sommes psychologiquement fatigués,* confie Julien Grellier. *Nous n'aurons pas les moyens d'embaucher un apprenti cette année, alors qu'il faut être de plus en plus réactif dans les semis qui se jouent souvent à un ou deux jours près* ».

Quel bilan et quels enseignements en tirer ?

« *Nous devons aller plus loin dans notre modèle. Nous sommes en retard !,* estime l'agriculteur. *On le voit par exemple sur des haies qui ne sont pas encore assez hautes.* » Les excès météorologiques troublent en même temps la donne. « *On veut retenir l'eau l'été. L'hiver dernier, on aurait aimé l'évacuer. On n'a pas de bonne solution, c'est ce qui me fait peur.* »

> « Nous n'aurons pas les moyens d'embaucher un apprenti cette année, alors qu'il faut être de plus en plus réactif dans les semis. »
>
> JULIEN GRELLIER, COGÉRANT DU GAEC

Des pistes sont envisagées face aux sécheresses estivales : « *Prévoir des stocks de fourrage* » avec du maïs plus précoce, « *des semis de moha* » qui est une plante à la pousse rapide, mais aussi « *de sorgho* ». « *Que ce soit en herbager ou en agroforesterie, la meilleure chose est de varier les variétés et les essences* », observe Pierre-Yves Marquis. L'association plaide pour une « *adaptation du travail du sol* » moins labouré et amandé de fumure organique. D'où l'importance d'associer l'élevage à la polyculture.

Comment le CPIE aborde-t-il ces enjeux avec les agriculteurs ?

« *Les portes d'entrée sont variables en fonction des organisations, des terroirs et des souhaits de chacun. Il n'y a pas de vitesse imposée,* met en exergue Pierre-Yves Marquis. *Nous avons conscience des difficultés qui s'imposent, en particulier à ceux qui ont lourdement investi et qui ont besoin de beaucoup de production afin d'atteindre un équilibre financier.* »

Les accompagnements se font de manière collective et/ou individuelle. Julien Grellier témoigne par expérience : « *Les techniciens sont à l'écoute et comprennent les contraintes. Ils savent s'adapter* ».

LIRE AUSSI

CINÉMA AUX HERBIERS ET DANS SA RÉGION

À L'AGENDA DES